

RÉMI BARTHOLMOT. Receveur de moelle osseuse, il témoigne pour cette mobilisation

« **O**n ne s'arrête plus aux détails matériels de la vie. On passe sur beaucoup plus de choses quand on ressort d'une telle épreuve. Cette greffe m'a redonné la vie, et aussi une autre vision sur les gens. Par exemple, quand on rencontre une personne, on ne s'arrête plus sur son physique. On voit autre chose... »

Les propos de Rémi Bartholmot sont graves et mesurés. Le regard bleu semble un peu ailleurs, légèrement décalé, pendant un instant très furtif. Le sourire esquissé est comme une virgule de politesse dans un visage encore jeune. Pourtant, et justement à cause de « cela », Rémi Bartholmot a frôlé la mort. Son expérience est sans doute

« Merci à la Sécu. Si j'étais Américain, je serais mort. »

commune à celle de greffés de la moelle osseuse. Il a aujourd'hui 32 ans et enseigne la conduite automobile et la sécurité routière à Sombornon.

Ce jeune sportif, aimant les belles motos, n'avait que 26 ans ce jour où il est entré chez son médecin traitant, juste pour accompagner un membre de sa famille. Tout allait bien pour lui, sauf peut-être une douleur persistante sur le côté gauche de l'abdomen qui avait durci. Comme il avait repris des entraînements, Rémi pensait qu'il ne devait s'agir qu'une de ces conséquences sans gravité. Mais, au fil de la discussion, il s'en est ouvert à son médecin qui l'a ausculté, puis soumis à des analyses et très vite, le diagnostic est tombé. Il souffrait d'une forme de leucémie. « Pendant un an, j'ai suivi un traitement de nouvelle génération et là, je remercie la Sécu, car il coûtait 130 € par jour. Ce traitement ne m'a pas guéri, mais il m'a stabilisé. La moelle osseuse continuait de fabriquer des globules blancs en surnombre et la rate qui joue le rôle de filtre avait atteint 20 cm, au lieu



À 32 ans, Rémi Bartholmot a déjà vu sa vie basculer. Photo F. B.

La leçon de vie d'un greffé

de mesurer 5 cm ! En septembre 2005, il a donc fallu m'opérer. »

C'est à ce moment que sa vie a basculé. Avant cette opération et ses conséquences, Rémi Bartholmot était comme tout le monde : « Bien sûr, je m'intéressais au Téléthon et à la recherche médicale à travers mes lectures, mais je n'avais aucune idée de ce que représentait cette maladie, ni sur qui elle pouvait tomber. Si on m'avait alors demandé à quoi servait le don de moelle osseuse et

comment cela se pratique, j'aurais eu bien du mal à répondre. »

Aujourd'hui, il est devenu incollable sur le sujet, et pour cause. Malgré tout, il estime avoir eu beaucoup de chance : « Ma sœur n'était pas compatible et c'est donc à un donneur extérieur à ma famille que je dois la vie. J'ai eu la chance qu'on en trouve un et j'ai encore eu beaucoup de chance pour que cette greffe prenne du premier coup, sans rejet. Il fallait que le même jour, la ponction soit

faite sur le donneur. L'échantillon était transporté en urgence sur Besançon et travaillé pour être injecté. Tout doit se faire en quelques heures. Ce n'est d'ailleurs pas la transfusion qui est le plus lourd. Au fond, ça ressemble à une transfusion de sang. Il faut seulement que le receveur subisse une chimiothérapie pour désactiver sa moelle. On est alors en chambre stérile pendant tout ce temps.

J'ai aussi la chance, si je puis dire, d'être Français. Car aux Etats-Unis ou en Chine, je se-

rais mort. Je remercie ce donneur qui a consacré une semaine de son temps à cette préparation. J'ai été greffé à Besançon, dans un service exceptionnel, où les soignants font face à des gens qui sont en instance de mort. »

C'est cette qualité d'écoute qui a aussi beaucoup aidé Rémi Bartholmot : « Je suis resté très confiant envers mon médecin, mais ce jour-là, en entrant à l'hôpital, j'ai regardé dehors, en me disant que c'était peut-être la dernière fois. Alors, on y va et on se bat, un peu comme on entre sur un terrain, pour une partie de rugby. »

En sortant de cette maladie, il a repris le travail, aussi vite qu'il le pouvait, mais sa vie a totalement changé. « Je travaille beaucoup avec mon associé dans mon auto-école. Je rénove aussi un appartement. Tout cela me prend

« Après, on profite de chaque instant que nous donne la vie. »

beaucoup de temps. J'espère fonder une famille, mais je sais qu'on a une façon de voir les choses qui peut choquer ; alors, ce n'est pas forcément facile. »

Cette épreuve l'a aussi renforcé dans ses convictions : « La bêtise humaine et l'intolérance me sont devenues insupportables. L'égoïsme, le racisme, l'argent, le pouvoir : je sais que ce n'est vraiment pas utile. En retour, je n'hésite pas à témoigner ou à faire comprendre aux gens que les petits bobos de la vie ne sont pas si graves. Tant qu'on n'est pas concerné, on ne s'intéresse pas à la vie des hôpitaux. L'univers hospitalier reste en effet un milieu qui fait peur et on ne voit pas assez qu'il est en sous-effectif. On n'a pas conscience de la chance qu'on a en France d'avoir un tel système de santé et j'ai bien peur qu'on ne fasse rien pour le conserver. »

FRANCK BASSOLEIL

f.bassoleil@lebienpublic.fr

RENDEZ-VOUS

Retrouvez mardi
Philippe Cayot
(chercheur Agrosup).